son œuvre offre un exemple éminent de ce qu'il faudrait, par image, nommer l'une des tactiques de Satan — la plus opportune sans doute dans un monde où le mythe progressiste était en train de s'évanouir! De façon plus concrète : Lautréamont partage avec les « grands » romantiques, avec Baudelaire même, cette hantise de la damnation qui conduit les premiers à nier l'enfer pour se sauver et le second à en faire une catégorie de l'esprit et de l'art. Mais lui, il repousse un univers dont la structure rend possible cette hantise : amour, douleur, bien, mal, Dieu. Il repousse Satan. Et de lui-même resté seul, il tirera ces formes nouvelles et ces esprits « qu'enfantera le débordement orageux d'un amour qui a résolu de ne pas apaiser sa soif auprès de la race humaine ». Cet amour s'incarne en Maldoror. Émanation de la puissance destructrice que met en œuvre la Logique. « L'homme n'est plus le grand mystère. » La pure « création » triomphe de l'« œuvre ». Le poète a rejeté le Satan des théologiens, mais il le recompose à travers soi-même, recompose l'action infernale comme un nouveau mirage de salut.

« Ci-gît un adolescent qui mourut poitrinaire : vous savez pourquoi. » Maldoror et Lautréamont disparaissent, l'un de l'œuvre, l'autre du monde, sans bruit. Ils s'éteignent et la révolte finit dans l'hypnotisme. Tout se passe comme si l'histoire s'était servie (dans le déclin du second empire, où l'*Imperium* aboutit à un échec) d'adolescents de génie comme témoins de la crise de l'esprit : mais ce que ces révoltes individuelles ont de propre à l'adolescence explique aussi pourquoi elles débouchent sur la mort — ou le silence. Elles restent en deçà de la maturité de l'homme, et dans notre souvenir comme une cause d'étonnement plus que comme une tentation : une certaine opacité de l'âge mûr semble interdire au révolté de se croire parfaitement pur. Ce que des poètes ont tiré, au XX^{e} siècle, de Lautréamont et de Rimbaud ne peut guère se comparer avec leurs œuvres que d'un point de vue technique : sans doute la tendance à la logique abstraite que montre le surréalisme remonte-t-elle au premier. Quant à Rimbaud, le mode de sa révolte en fait, par rapport à celle de Maldoror, quelque chose comme la remontée vers un humanisme. « Être vivant, voilà l'horreur ». Le point de départ semble identique. Mais le jaillissement de la haine suit une courbe différente. Il s'agit ici, moins de refaire le monde que d'échapper à la vie. L'amour prométhéen de l'humanité reste étranger au cœur du jeune homme pour qui la tragédie universelle n'existe qu'en lui, y trouvant sa seule mesure de dignité et de douleur. Toute communication est coupée avec les autres. « Je ne sais